

Franceville/Œuvre de bienfaisance Kits d'accouchement, téléviseurs et réfrigérateur à vaccins pour l'hôpital Amissa Bongo

Christian KOUIGA
Libreville/Gabon

C'est un geste d'un fils de la contrée, le ministre Lambert-Noël Matha. Un bonheur pour les jeunes mamans bénéficiaires. Mais aussi des acquis supplémentaires (frigo et télé) pour cette structure sanitaire qui en éprouvait le besoin.

DE passage il y a quelques jours à Franceville, le ministre Lambert-Noël Matha s'est rendu à l'hôpital Amissa Bongo, pour y remettre des kits d'accouchement, des télévisions pour les salles d'attente et le service de garde, ainsi qu'un réfrigérateur destiné à la conservation des vaccins. Ce geste du membre du gouvernement, par ailleurs membre du bureau politique du Parti démocratique gabonais (PDG) pour le compte du troisième arrondissement, n'est pas le premier à mettre à son actif dans cette contrée.

« Il y a quelque temps, alors de passage ici à Franceville, vous autorités de l'hôpital Amissa Bongo, me faisiez la demande de doter votre centre hospitalier d'un réfrigérateur pour conserver les vaccins. Je suis parmi vous



Le ministre Lambert-Noël Matha, lors de la remise du don à l'hôpital Amissa Bongo.



Geste symbolique de remise d'un kit d'accouchement à l'hôpital Amissa

aujourd'hui pour rendre effective cette sollicitation. Voici le frigo en question. De grand standing, il est conforme aux normes internationales. A vous d'en faire maintenant un bon usage. Par ailleurs, il y a peu, dans sa politique porteuse d'espoir en faveur des couches sociales vulnérables, le président de la République, Ali Bongo Ondimba, a instruit le gouvernement à acter la gratuité des accouchements dans les hôpitaux publics. Dans cette veine, en guise de soutien à ce souci républicain, j'ai pensé, en sus du frigo, à apporter aussi des kits d'accouchement à remettre aux jeunes mamans

de votre hôpital. Les téléviseurs sont pour les salles d'attente et le service de permanence. Vous me disiez que les gens qui viennent en consultation trouvaient le temps trop long, faute de distraction. Ces actes de solidarité s'inscrivent dans le sens du partage que prône le chef de l'Etat», a déclaré Lambert-Noël Matha. Visiblement satisfaits, les responsables de l'hôpital ont manifesté leur gratitude au bienfaiteur. Non sans lui avoir conseillé de poursuivre, peu ou prou, sa bonté et son élan de solidarité partout. Donner étant un état d'esprit qui fait vivre l'âme.



Une vue du don remis à l'hôpital.

Moanda/Etat des voiries

La latérite comme solution palliative

Claude-Médard MINKO
Moanda/Gabon

PLUSIEURS artères de la ville de Moanda sont jonchées de nids-de-poule qui rendent la circulation difficile. Les automobilistes, principales victimes de cet état de fait, ne cessent de s'en plaindre. Et c'est semble-t-il, pour atténuer leurs souffrances, que les autorités municipales, qui disent manquer de ressources nécessaires pour y faire face, ont choisi dernièrement de parer au plus pressé, avec les moyens du bord, en comblant ces trous avec de la latérite, avant de la compacter. Une solution qui soulage, un tant soit peu, les conducteurs, tant elle a permis de fluidifier la circulation.

Mais pour combien de temps ? Surtout quand on sait qu'avec les fortes pluies du mois de mars, cette solution palliative ne tardera pas à montrer ses limites. Mais en attendant, les usagers ne boudent pas leur plaisir pour ce petit mo-



Grâce à cette action, les automobilistes circulent mieux.



Cas d'une rue dont le trou a été recouvert de latérite compactée.

ment de répit. Le cratère du marché de Rio a été entièrement bouché, de même que tous les trous qui étaient visibles sur les axes du quartier Alliance, et du centre-ville. « C'est mieux que rien ! », font observer des usagers. En effet, les véhicules circulent mieux que d'habitude. Un problème tout de même : les nuages de poussière soulevés par ceux-ci à leur passage, les conducteurs ayant tendance à appuyer à nouveau sur le champignon. A y regarder de près, l'ampleur de la dégradation

des voies municipales dépasse les compétences de la mairie. Surtout ses moyens. Selon des informations recueillies auprès des experts des Travaux publics, il faudrait une bagatelle de 50 milliards pour les refaire complètement. Une somme que ne peut, hélas, s'offrir la municipalité. C'est dire que si le gouvernement ne prend pas les choses en main, l'Hôtel de Ville de Moanda sera condamné à concocter d'éternels plans "B" provisoires pour essayer de rendre cyclables ses rues.



Pour atténuer les effets de la poussière soulevée par les voitures, les commerçants situés aux abords de la chaussée sont contraints d'arroser régulièrement la devanture de leurs magasins.